

m a i s o n s & B O I S i n t e r n a t i o n a l

SPÉCIAL CHALET



**Le contemporain
à la montagne**

Chalet : Une version audacieuse qui bouleverse les codes

Architecture : Exemple parfait d'intégration en milieu urbain

Canada : Vision contemporaine de la cabane au fond des bois



RENOVATION 2.0 DANS LES ALPES

Une rénovation 2.0

Ne pas se fier aux apparences !
 Avant d'entrer dans cette demeure,
 nous étions à mille lieux d'en imaginer l'intérieur.
 Et à des années-lumière des profondes motivations
 des propriétaires, qui, à leur échelle, montrent une autre
 vision du monde.



Dans ce petit village d'altitude,
 sans remontées mécaniques, ni immobilier
 de loisir, de gros travaux ont été engagés
 durant trois ans pour restaurer cette vieille
 maison tombée en décrépitude.



↑ Trois petites demeures
 mitoyennes ont été réunies
 et entièrement réhabilitées,
 en organisant des circulations
 intérieures au-dessus d'étroites
 ruelles voûtées encore ouvertes.

← Dans ce village exceptionnel
 au cachet pittoresque, le mélèze
 et la pierre sont des matériaux
 de construction toujours en vigueur.
 La pierre pour les parties basses,
 le bois pour la charpente
 et la couverture en tavillons.

↓ Chaque maison était une ferme
 où les habitants pénétraient
 par cette grande porte tout comme
 le bétail pour se rendre à l'étable,
 tandis que les paysans logeaient
 au-dessus. Elle a été précieusement
 nettoyée, et restaurée avec
 discrétion pour améliorer l'isolation.



À la rusticité de la pierre brute et du bois massif, les propriétaires ont choisi d'associer un mobilier coloré aux formes légères.



Osons le parallèle entre le « web 2.0 » et la rénovation de cette bâtisse de montagne. Car, l'un comme l'autre marquent un profond changement de paradigme, une nouvelle façon de voir les choses, un nouveau modèle cohérent de vision du monde. La version « 2.0 » d'internet a permis à l'utilisateur de s'approprier l'outil par des interfaces accessibles sans connaissance technique. Il est devenu acteur du système, avec ses contributions, ses sites personnels et ses blogs. Des évolutions qui ne relèvent pas de la technique informatique mais de l'usage, et qui s'inscrivent dans un contexte « citoyen ». Quel rapport avec la restauration de maisons en ruine dans un petit village de montagne, sans remontées mécaniques, canons à neige ou immobilier de loisir ?

Récupérer, recycler et traiter avec des produits sains le vieux parquet était une exigence, parce que : « On ne va pas s'empoisonner, ni empoisonner les ouvriers qui posent. Ils ne vont pas perdre leur vie à la gagner ».



Cahier des charges : pas de clou, pas de colle, pas de solvant pour des bois provenant obligatoirement des forêts voisines. Toutes les charpentes ont donc été assemblées à l'ancienne avec des chevilles, des queues d'arondes et des tenons et mortaises. Du grand art !



On retrouve une grande sobriété et une belle élégance dans tous les agencements où les menuisiers des chalets Bayrou ont alterné les compositions les plus fines pour la cuisine et les assemblages plus rustiques du garde-corps, juste au-dessus.

Le coût masqué de l'impensé

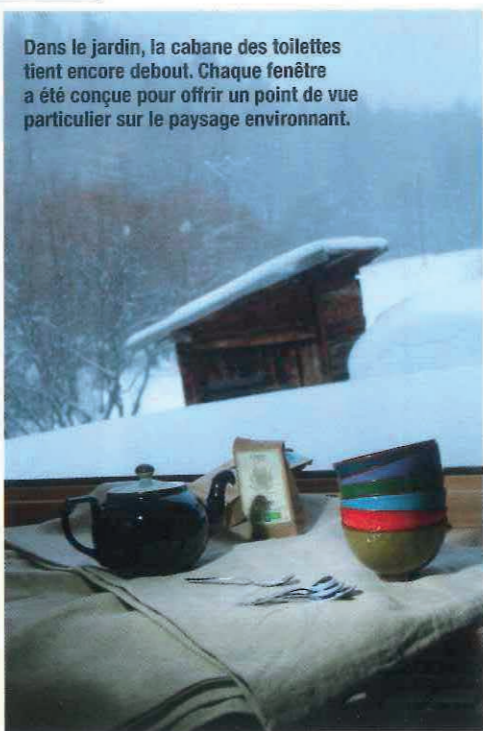
Le jardin secret de ces propriétaires n'est pas conventionnel. Il met en application des convictions profondes, mûrement réfléchies et tout à fait novatrices : « Il est plus économique de produire de manière écologique. Ce qui coûte cher, ce n'est pas l'écologie. C'est l'impensé. Le vite fait. Les petites économies de bouts de chandelle sans recul, sans réflexion, sans courage, sans inventivité ». Comment cette vision du monde se traduit dans la rénovation d'une maison de montagne ? La balade à ski de fond qui les amènent à passer à côté de cette demeure délabrée, portant la mention « À vendre », va les conduire dans une aventure inattendue, tant sur le plan technique que philosophique. Mais, pour agir à l'échelle d'un simple particulier, il faut faire preuve de ténacité et de force de persuasion, afin de conduire un « chantier titanesque » durant trois ans.



vilégiés qui vont répondre à ces exigences peu communes. Éloges dithyrambiques pour une entreprise qui a su aller au-delà de son métier originel de construction bois pour recycler, s'assurer de la traçabilité de chacun des produits, avec son origine, son mode de production, sa proximité de fabrication, et participer avec enthousiasme à ce projet novateur.

Vigilance

L'isolant est une laine de bois sans COV. Les fenêtres sont issues d'un petit atelier du Queyras. La plupart des luminaires sont fabriqués depuis les années 50 dans la région lyonnaise. Les literies artisanales sont en laine non traitée d'Ardèche. Les draps sont en chanvre. Le mobilier est pour partie scandinave, mais blanchi au savon de Marseille. Le chauffage à pellet est autrichien. La consommation d'énergie est de moins de 50 kWh par m², dans le respect de la Réglementation Thermique 2012. Et l'on pourrait ainsi continuer la liste, car rien n'a échappé à la vigilance du couple qui a sélectionné chaque produit selon ses critères d'exigence particuliers. Reconnaisant que le temps des réflexions, hésitations et révisions, depuis le dessin d'architecture jusqu'à l'achèvement de la décoration, requiert beaucoup de patience et l'adhésion au projet de tous les intervenants. Y compris pour l'Architecte des Bâtiments de France qui, de prime abord, refusait les quelques centimètres de surélévation de toiture nécessaires pour loger l'épaisseur d'isolants indispensable à la performance thermique.

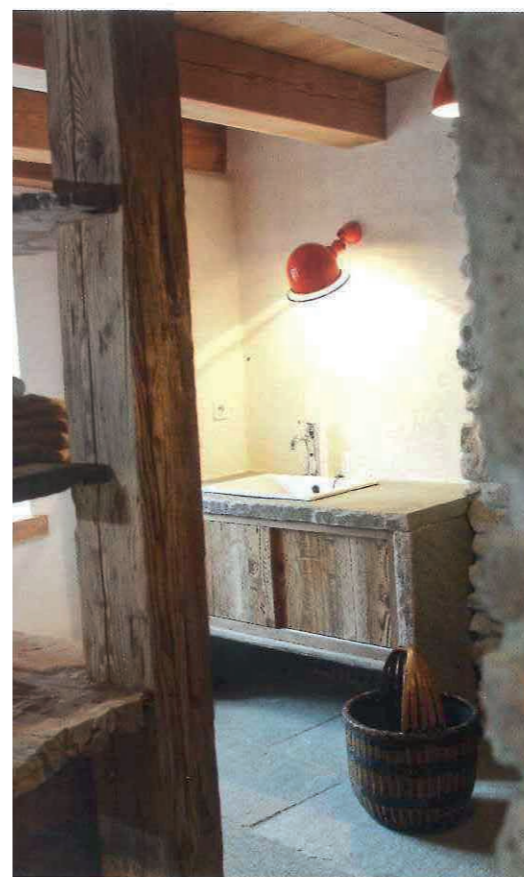


Dans le jardin, la cabane des toilettes tient encore debout. Chaque fenêtre a été conçue pour offrir un point de vue particulier sur le paysage environnant.

Chaque poteau est un arbre

L'ensemble a été progressivement élaboré à partir de trois petites fermes mitoyennes désormais reliées. Un dédale d'étroits couloirs, d'escaliers, de caves voûtées, de granges à foin, de minuscules pièces et de grands volumes ouverts, a été recomposé avec un soin méticuleux : « Chaque ouverture se justifie par la lumière et la perspective qu'elle crée pour le regard. Il y a un paysage particulier pour chacune ». « On va mettre le moins de trucs possible car, ce qui nous intéresse, c'est l'espace et la perspective. Il faut laisser la pensée et le regard vivre. Chaque poteau de charpente est un arbre dans lequel on vit. Il suffit de se poser et regarder cet espace, cette nature. On n'a besoin de rien de plus ». Et de conclure : « Nous avons obtenu une maison « paradis sur terre ». Et elle n'est pas culpabilisante ! ».

Réalisation : Chalets Bayrou – Puy-Saint-André (05)

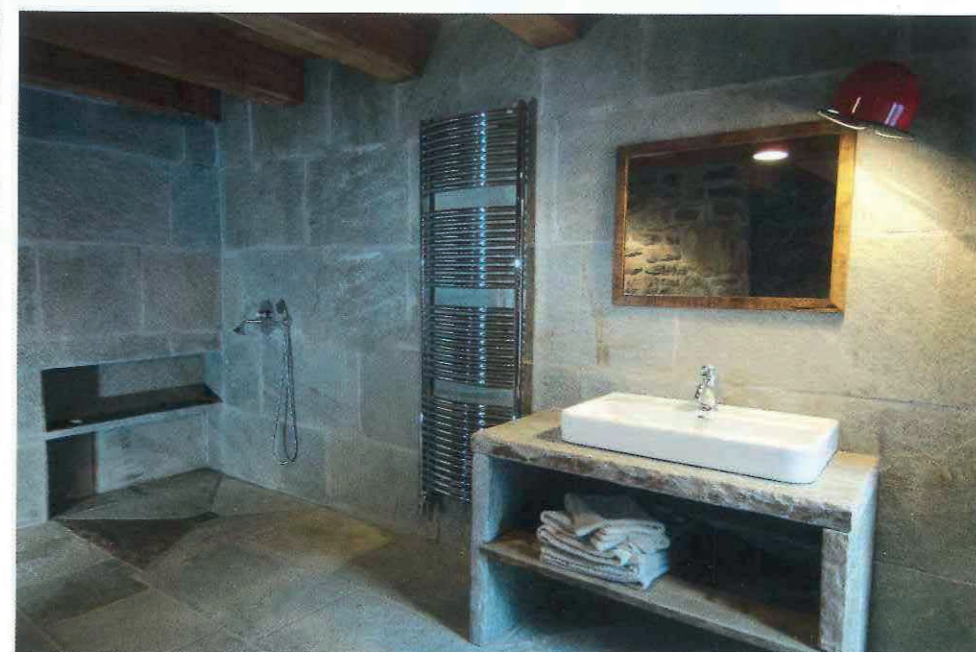


Récupérés, brossés et lavés au savon de Marseille, les vieux matériaux de construction ont été recyclés avec talent dans la maison. Ces étagères et ces portes de placard en donnent une belle illustration.

→ Rénover avec des matériaux locaux, c'est aussi utiliser les savoir-faire locaux, et retrouver les gestes anciens dont les capacités se perdent si elles ne sont plus utilisées. Ici, pas question d'habillage autour d'une poutrelle métallique, les voûtes ont été restaurées dans les règles de l'art.

↓ Le rez-de-chaussée est constitué d'une succession de grandes caves voûtées, les anciennes étables, qui ont été réaménagées en salles de bain et hammam. L'agencement s'inscrit dans une sobriété quasi monacale et donne tout son sens aux formes exceptionnelles du bâti.

⇓ Superbe douche où la pierre brute devient luxueuse et se prête à toutes les réalisations.



Gain environnemental

Rien de mieux qu'un cahier des charges pour fixer les objectifs et afficher sa détermination auprès des artisans et constructeurs consultés. Il comporte des mentions très particulières, telles que : Tous les bois de charpente seront issus exclusivement de la vallée. « Le bois de Mélèze provient d'une coupe locale. Ainsi, la forêt que nous admirons alentour est entretenue par des coupes d'éclaircies. Elle est préservée, et les emplois locaux sont développés ». L'argument « écart de prix » qui justifierait une provenance de Pologne ou de Sibérie ne résiste pas face à l'économie de CO₂, de transport et de pénibilité. De la pousse à la coupe, de la coupe à la scierie, de la scierie à la pose, le bois n'aura pas parcouru plus de 15 km. Des gains environnementaux et économiques locaux incontestables.

Sans clou

Autre obligation : Ces bois ne seront pas traités, ils seront assemblés par chevilles, queues d'aronde ou tenons et mortaises, sans clou, ni colle, ni composé organique volatile. Pour les sols, les planchers seront traités avec des produits sans solvant. « Ils nous foutent en l'air la planète, la santé. On ne va pas s'empoisonner, ni empoisonner les ouvriers qui posent. Ils ne vont pas perdre leur vie à la gagner ! » et de poursuivre : « Micro-agissons. Apprenons à réparer, car nos déchets sont nos ressources. N'artificialisons pas de nouveaux espaces ». Les poutres de la charpente affaissées, les vieilles portes, les planchers... Tout ce qui peut être récupéré sera brossé et lavé au savon de Marseille avant de resservir. « On peut réutiliser les anciens matériaux, même le béton se recycle. Et pas un mètre carré de plus n'a été prélevé sur la nature environnante ».

Gestes anciens

La liste de la lettre d'intention comportait cette exigence : « Le travail doit être réalisé par des équipes artisanales. Les artisans doivent être d'ici, et retrouver ou connaître les savoir-faire ancestraux ». Car, si l'on veut rénover à base de matériaux locaux, il est indispensable d'utiliser les savoir-faire locaux. « Quand le maçon explique qu'il est plus simple de remplacer la voûte par un IPN (poutrelle métallique) et de réaliser un habillage en pierre, il faut exiger la restauration de l'original. Les capacités ne sont pas perdues, mais elles sont moins utilisées. Or, il faut retrouver les gestes anciens, emmagasiner de nouveaux gestes, et participer à l'activité locale ». Avec les Chalets Bayrou, les propriétaires ont trouvé les interlocuteurs pri-

↓ « Chaque poteau de charpente est un arbre dans lequel on vit. Il suffit de se poser et regarder cet espace, cette nature. On n'a besoin de rien de plus »

→ On ne compte plus les couloirs étroits, passerelles et escaliers qui ont permis de réunir trois petites maisons dans lesquelles les anciens greniers sont devenus de formidables espaces de vie.

